

Méditation pour la fête de Noël 2024

Deux pèlerins d'espérance



« Joseph monta de Galilée ... jusqu'à Bethléem. ... Il venait se faire recenser avec Marie qui était enceinte. »

Voilà les deux pèlerins d'espérance qui nous sont présentés en cette nuit de Noël. Des pèlerins un peu forcés, mais remplis de l'espérance d'une naissance toute proche. Ils vont vers la ville où le petit berger David a été choisi pour gouverner le peuple de Dieu. Ils portent l'espérance que vienne le véritable roi-berger.

A l'autre bout de l'évangile de Luc, nous retrouvons deux pèlerins, Cléophas et un autre (une autre ?). Ils rentrent chez eux à Emmaüs car ils ont perdu l'espérance. Ils ont suivi celui qui est né à Bethléem trente ans plus tôt. Ils l'ont suivi comme celui qui allait libérer son peuple. Et ils sont profondément déçus car la mort a tout détruit. Mais sur la route, celui qu'ils ne reconnaissent pas, va parcourir pour eux les Ecritures. Ces Ecritures au fil desquelles, quels que soient les événements, Dieu non seulement crée, mais recrée et ressuscite.

Car à Bethléem et sur la route d'Emmaüs, c'est la beauté et la grandeur de la vie humaine que Dieu confirme par des signes très simples, mais décisifs.

Dans la nuit de Bethléem, des bergers reçoivent comme signe de l'œuvre de Dieu : « un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire ». Un enfant muet qui est pourtant la Parole de Dieu faite chair, et qui s'offre en nourriture. A Emmaüs, c'est quand le Ressuscité rompt le pain que les deux pèlerins reconnaissent Celui qui a vaincu la mort.

Oui, que ce soit à Noël ou à Pâques, Dieu se donne en nourriture pour que nous empruntions la route de nos vies en pèlerins d'espérance. Quoi de plus fort pour nous dire l'immense valeur de chaque vie humaine que la fragilité d'un nourrisson ? Quoi de plus fort, pour raviver malgré tout notre joie et notre espérance, que quelqu'un qui se dessaisit de sa vie parce qu'il refuse qu'aucun des petits des humains ne se perde.

Cette nuit, Dieu se donne en Jésus. Et ce don est la seule vraie source d'une joie et d'une espérance que nul ne peut nous ravir. « Il s'est donné pour nous ... pour faire de nous son peuple » dit une lecture de la nuit de Noël. Il s'est donné et en se donnant, il nous a donné « de pouvoir devenir enfants de Dieu » proclame l'évangile du jour.

Par la naissance du Fils de Dieu en notre chair, nous naissons avec lui de Dieu, nous entrons avec lui dans l'intimité de Dieu. Nous ne sommes pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme. Nous sommes nés de Dieu, à l'audace de déclarer Jean au début de son évangile. Quelle que soit notre origine et les aléas de nos vies, Dieu nous regarde comme étant de sa famille. Notre dignité est immense et pas seulement la nôtre, mais celle de tout humain sur cette terre.

La halte de Noël devant la mangeoire de Bethléem relance l'espérance des pèlerins que nous sommes. Comme pour les deux pèlerins d'Emmaüs, notre espérance est aujourd'hui mise à rude épreuve. En nos rues illuminées de nos pays riches, il y a des femmes avec des enfants qui n'ont pas d'abri. Il y a des enfants qui meurent sous les bombes à Gaza, à Kiev et en tant d'autres lieux. Mais en même temps, dans

le même monde, combien de personnes, des jeunes et des vieux, des femmes et des hommes, des Noirs et des Blancs ... se donnent sans rien dire pour que d'autres vivent. Et par ce don, ils sont les premiers à retrouver l'espérance.

En repensant aux nombreuses rencontres de cette année, je revoyais tellement de visages de ces personnes qui, là où elles sont et sans faire de bruit, portent avec l'enfant de Bethléem et le ressuscité d'Emmaüs, l'espérance du monde. Ceux-là, avec Jésus, sauvent notre monde.

